

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

INAUGURATION DE LA STATUE
DE
B E R G A I G N E

MEMBRE DE L'INSTITUT

A VIMY

Le dimanche 9 octobre 1898.



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 36

M DCCC XCVIII

INSTITUT
1898 — 20.

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES;

INAUGURATION DE LA STATUE

DE

B E R G A I G N E

MEMBRE DE L'INSTITUT

A VIMY

Le dimanche 9 octobre 1898.

DISCOURS

DE

M. ÉMILE SÉNART

MEMBRE DE L'INSTITUT

MESSIEURS,

On a accusé notre temps d'être prodigue de statues ; on l'a raillé d'être prompt à prendre des clameurs de coterie pour le suffrage de l'avenir et une popularité d'un jour pour un gage d'immortalité.

Je ne redoute aucun reproche pareil pour le monument que nous vous avons conviés à inaugurer en l'honneur d'Abel Bergaigne.

Nous l'avons voulu simple comme fut l'indianiste émi-

nent qu'il est destiné à faire revivre sous le ciel natal ; nous le voulons durable comme les services qu'il a rendus à la science, comme l'honneur que, par ses talents et par son caractère, il a fait à son pays.

Après dix ans, une longue épreuve dans ce siècle distrait et pressé, le souvenir de Bergaigne demeure, à l'Académie des Inscriptions, aussi vivant qu'à la première heure. Et c'est dans un sentiment très réfléchi de la valeur de son œuvre, que notre Compagnie, essayant d'ajouter quelque chose à l'hommage si autorisé qu'a naguère rendu déjà à Bergaigne notre vénérable secrétaire perpétuel, M. Wallon, m'a délégué l'honneur d'apporter ici son solennel témoignage.

La vie d'Abel Bergaigne a été toute de méditation et de travail ; elle tient tout entière dans sa pensée, dans son enseignement, dans ses livres.

Né à Vimy en 1838, il avait été dirigé vers l'administration des finances par son père, qui lui-même y avait fourni une carrière honorable. Il n'y fit qu'un stage assez court. Il secoua vite des occupations qui satisfaisaient mal ses aspirations natives : il se donna à la recherche savante. Des études solides l'y avaient préparé ; la curiosité contemplative de son esprit l'y attirait impérieusement.

Naturellement tourné vers les grands problèmes des origines, fasciné surtout par les origines religieuses, il découvrit rapidement dans la linguistique indo-européenne, puis dans les antiquités religieuses de l'Inde, le champ de prédilection marqué à son activité robuste. En 1868, il devenait, à l'École des Hautes Études, répétiteur de sanscrit ; en 1885, membre de l'Institut et titu-

laire à la Sorbonne d'une chaire, créée pour lui, de sanscrit et de grammaire comparée. Dès 1888 il nous était enlevé en pleine force, en pleins projets de laborieux avenir.

Et voilà en deux mots tout le cadre de cette existence courte mais bien remplie. Elle n'a connu que deux événements, l'un national, l'autre privé. Profondément tristes l'un et l'autre, ils ont, l'un et l'autre, lourdement pesé sur cette âme délicate, impressionnable et tendre.

Comme toute sa génération, Bergaigne s'était senti irréparablement atteint par les désastres de 1870, qui laissèrent la patrie meurtrie et diminuée. Cependant il était de ceux qui, dans les malheurs publics, voient pour chacun un motif nouveau d'application tenace et d'effort rédempteur. Il tenait bien par là à cette forte terre où il était né. Il était de ceux qui comprennent que tout relèvement collectif est fait d'initiatives individuelles, que, à travers toutes ses épreuves, quelles qu'elles soient, la Mère commune n'est forte que des énergies unies de tous ses enfants. Il s'enfonça dans sa tâche avec une sorte d'ardeur farouche.

Cependant le temps avait marché; il venait, par une union de choix, de s'assurer enfin les joies les plus pures et les plus douces de la famille; au bout d'un an, en peu de jours, la femme tendrement aimée lui était ravie après l'enfant qu'elle venait de lui donner. Cet inguérissable deuil devait voiler tous les jours qui lui restaient à vivre. Mais l'âme de Bergaigne était religieuse et vaillante. Inaccessible à l'oubli, jalouse de son amère et chère douleur, elle était digne de se rasséréner aux nobles tâches, aux hautes espérances.

Sa vie sévère, généreuse, toute pénétrée par le rayonnement de ce souvenir dominateur, cruel et doux, reste, dans sa pénombre fière, nimbée de cette double mélancolie d'un déchirement intime qui ne voulut jamais être cicatrisé, d'une fin précoce et brutale.

C'était, Messieurs, à la veille de ce fatal voyage que devait si brusquement interrompre un accident mortel, à la dernière séance de l'Académie où il m'ait été donné de retrouver Bergaigne. La joie même qu'il éprouvait à rejoindre ces montagnes aimées dont la sérénité hautaine s'accommodait si bien au tour habituel de son esprit, ne lui faisait point oublier ses recherches suspendues. A l'heure du départ il me parlait du retour, il me parlait de l'avenir où semblait plonger son bon regard bleu, éclairé d'un sourire un peu las. « Il me faut, me disait-il, dix ans encore de travail. D'ici là j'aurai achevé ma traduction du *Rig Veda* ; je serai tout à la poésie. »

Les dix ans sont révolus, et nous voici réunis pour proclamer très haut que, s'il lui a été refusé d'achever sa tâche telle qu'il l'avait conçue, il a bravement fourni sa journée de travailleur fécond. Il ne lui a pas été donné de réaliser sa chimère, si noble dans sa candeur touchante, de vouer à la seule poésie les dernières ardeurs d'une grande vie de travail ; mais poète il fut, au sens large et essentiel, durant toute sa carrière. Qui dit poésie dit création, sensibilité inventive, vue colorée, sympathie vibrante. Bergaigne ne cessa jamais de porter, jusque dans la philologie la plus ténue, le tourment des curiosités les plus vastes et les plus hautes, de vivifier et d'étendre, par les ressources

d'une imagination alerte, les données positives, incomplètes et ternes. Ce ne fut pas le moindre des signes auxquels l'Académie reconnut en lui un savant digne de ce nom, un de ces pionniers de bonne race, aussi entreprenants que modestes, auxquels sont dus ses encouragements les plus chaleureux.

On va vous dire tout à l'heure ce que, dans les travaux qu'il a abordés, il a déployé de recherche vigoureuse, de consciencieuse information, d'originalité solide. Combien j'aimerais moi-même à rappeler quelle fut, dans le cercle d'études qui nous était plus particulièrement commun, la souplesse fortement trempée de ses aptitudes : un jour initiateur d'une exégèse védique pénétrante, convaincue jusqu'à l'intransigeance, ingénieuse jusqu'à la subtilité, le lendemain interprète patient, explorateur lumineux des documents épigraphiques que nous livrait à l'improviste le Cambodge !

Je n'ai pas le droit de m'attarder. Je veux aller tout de suite au sentiment qui est dans notre esprit à tous, qui a, plus que tout autre, inspiré la manifestation de ce jour. Nous avons cherché à l'exprimer en raccourci sur cette pierre, en la consacrant dans une mesure égale, dans une union indissoluble, à l'homme et au savant.

Un trait, en effet, marque la physionomie de Bergaigne, une impression rend, entre toutes, sa mémoire inviolablement respectable et chère à tous ceux qui ont suivi sa vie et pesé son œuvre : c'est la rare unité dans laquelle l'une et l'autre semblent se fondre ; belle harmonie de toutes les puissances d'une âme très pure s'épanouissant d'un mouvement égal, en droiture, en bonté, en attachements im-

muables, et en travail désintéressé, en pensée sincère, en fortes initiatives.

C'est bien ce que sentait notre excellent confrère M. Hamy, proche compatriote de Bergaigne, quand, le premier, il conçut le projet que couronne cette journée. Il y intéressa d'abord la Société des Rosati, qui s'honore de le compter parmi tant de membres distingués; et c'est elle qui a constitué le premier cadre de notre comité. Elle nous a donné l'artiste habile qui, sans avoir connu personnellement Bergaigne, mais aidé des souvenirs d'un confrère illustre, M. Paul Dubois, a su faire revivre cette figure où, à travers tant de mobiles gradations, se reflétaient si clairement une énergie enjouée, une gravité méditative, de mystiques enthousiasmes.

Toute notre reconnaissance à ces premiers artisans de l'œuvre commune. Je leur associe d'un cœur bien touché tous ceux qui, par leur concours empressé, ont hâté le succès. Vous me permettrez en particulier, monsieur le Ministre, de vous remercier ici de l'appui libéral que nous a accordé votre administration. Votre présence en double le prix.

Au nom du comité et des souscripteurs, il me reste, monsieur le Maire, à vous confier, et par vous à toute la population de Vimy, cette image d'un concitoyen dont le nom doit vous demeurer cher. Nous ne vous la remettons pas comme un vain ornement de cette place que vous avez parée pour l'accueillir; nous voudrions qu'elle fût là en exemple pour les générations qui vont grandir à son ombre, qu'elle se mêlât pour elles aux souvenirs toujours aimés, aux inspirations souvent décisives des premières années.

Le nombre est bien petit de ceux qui se sentiront appelés à fouler les sentiers de Bergaigne dans des recherches austères. Mais le savant, volontiers solitaire et un peu sauvage, ne sépara jamais l'ambition des découvertes scientifiques d'un fier idéal de perfection, du dévouement le plus passionné au pays. Par là du moins il peut servir de modèle à tous, aux plus humbles comme aux plus cultivés. Et cette récompense n'est-elle pas particulièrement due à un homme qui, vivant, par sa sincérité invariable, par son ardeur communicative, par sa cordialité ingénieuse, fut pour un grand nombre l'apôtre irrésistible des causes généreuses auxquelles il s'était donné? Tous ses confrères, tous ses amis s'en souviennent. Ce bronze attestera ici l'estime affectueuse et la piété fidèle qu'ils gardèrent à celui qui les a trop tôt quittés.

